

Le Brigadier

Les arts de la scène passées en revue /Toulouse
Numéro 15 Mai- août 2015

Vu pour vous CONFESSIONS D'UNE MÈRE DU SIECLE

CRITIQUE. Dirigée par Alain Daffos, Muriel Benazeraf joue, dans *Zoom*, la mère de Burt, un personnage bouleversant entre Gervaise et Mère Courage mais version années 1980-90. Présenté souvent dans les établissements scolaires, ce monologue sensible s'adresse en particulier à la jeunesse, mais pas que. Toi aussi, adulte, regarde dans le miroir tendu par cette femme.



Alain Daffos, je crois, est sensible à l'humain. Aux petites perfidies, comme aux grandes indignités de la société humaine qui font le théâtre de la vie, il aime s'attaquer : sans ostentation, pudiquement, mais avec une détermination constante. Pas étonnant alors qu'il ait fondu pour *Zoom* et son auteur, Gilles Granouillet, dont il promet d'ailleurs de monter prochainement un second texte.

Car *Zoom* est une admirable fable stendhalienne, qui fait du déterminisme social son thème principal, et de ses deux personnages – une fille-mère et son pauvre gamin Burt, un « enfant difficile » – des romantiques d'aujourd'hui, plus largués que les provinciaux de chez Stendhal mais tout aussi désespérément ambitieux sous la crasse de l'existence. Ballottés de Clermont-Ferrand à Paris en passant par Sartrouville, ils cherchent à l'aveuglette l'ascension verticale, loin, très loin d'un quotidien hostile, grand « comme une boîte noire ». Deux êtres qui griffent, mordent, se débattent, souvent pathétiquement sous la plume crue, organique, drôle aussi de Granouillet.

La mère surtout – quel personnage puissant qui fut enfant battu avant d'être mère sacrifiée ! – appelle de sa syntaxe malheureuse mais « de toute la force de ses désirs, l'idéal objet d'une flamme future » (Chateaubriand).

Cinéma contre bahut

Actualité de l'œuvre oblige (*Zoom* est écrit fin des années 1990), c'est le cinéma qui fait office de Graal social. Ou bien de miroir aux alouettes. Le gosse a été conçu dans une salle qui projetait *Tant qu'il y aura des hommes* avec Burt Lancaster (d'où le nom de baptême). La clef de la réussite, pense la mère, se trouve donc du côté d'Hollywood... De cet écran blanc (et non plus Rouge ou Noir), vierge de toute prescription malheureuse et seule échappatoire au paysage urbain avec, pour elle, le supermarché Auchan, et pour le gosse, son bahut inamical. Entre poésie de l'Infortune et satire contemporaine, égratignant au passage l'Éducation nationale et le landerneau de

l'assistance sociale, impossible que ce chant sacrificiel d'une *mater dolorosa* vous laisse de marbre. Impossible que la comédienne Muriel Benazeraf ne finisse, à un moment ou à un autre, par vous attraper par les tripes, pour ne plus vous lâcher ensuite.

Superbe Muriel Benazeraf

Émouvante quand elle apparaît dans la salle de classe pour un conseil parents-profs, avec son jogging mal ficelé et son cabas en plastique. Arrache-cœur quand elle rit trop fort, trop aigu, les mots buttant contre les murs du supportable. Terrifiante quand elle crache sur nos tombes, aux abois, retranchée dans sa férocité comme un animal blessé. Elle est toujours juste, impeccable, dans la tendresse comme dans la violence. La mise en scène d'Alain Daffos, amoureuse du texte (sur le plateau : seuls un tableau Véléda et un bureau cubique de professeur), joue les servantes, discrète mais indispensable, pour éclairer au mieux les mots de l'auteur et l'interprétation sensible de sa comédienne. Miroir de nous tous, adresse à l'indifférence de chacun, appel à la jeunesse, cri de révolte de la part d'un auteur concerné par les autres, cette pièce est tout cela et bien plus encore. À découvrir, de préférence avec vos enfants.

Bénédicte Soula